Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 37 (1929)
Heft: 1

Quellentext: Lettres sur la campagne du Sonderbund
Autor: Miéville de Rossens, Louis de

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

37me année | N° 1 | JANVIER 1929

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LETTRES SUR LA CAMPAGNE DU SONDERBUND

La *Revue historique vaudoise* a publié dans ses livraisons de juin, juillet et août 1924 les très intéressants souvenirs du colonel Burnand sur la Campagne du Sonderbund. Elle a aujourd'hui l'avantage de donner, sur le même sujet, quelques lettres particulières écrites par le commandant de bataillon Louis de Miéville de Rossens, préfet d'Orbe, à sa femme née Tallichet de Léamont. Je dois à son petit-fils, M. Edouard de Miéville de Rossens, à Lausanne, la communication de cette correspondance. Je le remercie de sa grande complaisance.

Louis de Miéville de Rossens (1809 - 1857), était le petit-fils de Louis-Rodolphe (1744 - 1819) qui fut pasteur à Echallens (1797 - 1819) et dernier seigneur de Rossens, et fils aîné de Charles, allié Constançon, préfet d'Orbe de 1832 à 1838, année de sa mort, et qui conduisit un bataillon vaudois à la garde de la frontière du Rhin en 1813. (Voir *Rev. hist. vaud.*, 1927, page 48.) Louis de Miéville de Rossens, dont nous publions quelques lettres, devint préfet d'Orbe à la mort de son père (1838) et conserva ces fonctions jus

qu'à son décès en 1857. Il fit la campagne du Sonderbund en qualité de major sous les ordres du colonel Audemars, du Brassus. Louis de Miéville de Rossens termina sa carrière militaire comme lieutenant-colonel. Il fut aussi député au Grand Conseil.

Son fils Adrien, allié de la Harpe (1838 - 1904), fut receveur principal aux C. F. F., et c'est son petit-fils qui a bien voulu me confier ses lettres sur la campagne du Sonderbund.

Cette correspondance a un caractère personnel et familial. Il ne faut pas y chercher des considérations savantes sur les mouvements militaires des armées en présence, mais seulement des descriptions parfois savoureuses de la vie militaire de l'époque.

Je laisse maintenant la parole à l'auteur de ces lettres.

Eug. M.

* * *

St Cierges, le 10 novembre 1847.

Ma chère femme. Je profite d'un instant pour te donner de mes nouvelles. Nous avons quitté hier Echallens pour nous rendre à St Cierges et dans les environs ; il est plus que probable que nous irons plus loin aujourd'hui. J'ai été hier à Moudon où j'ai vu le colonel Bourgeois ; je pense qu'il ira transporter son quartier-général dans un des villages fribourgeois. Nous avons peu de nouvelles ; nous savons cependant qu'un bataillon de réserve a occupé le district de Surpierre. On a pris des otages. Le bataillon Monachon doit marcher sur Delley ; nous ignorons notre destination. Jusqu'à présent il n'y a pas eu un coup de fusil tiré, mais on sait que la résistance aura lieu près de Fribourg.

Le colonel Rilliet est à Moudon. A mesure que l'on occupera les villages fribourgeois, on devra s'occuper du désarmement. Il est plus que probable que nous nous trouverons

en ligne à la fin de cette semaine ; peut-être n'ai-je plus que quelques jours à vivre. Je demande à Dieu qu'il me donne la force de bien me conduire sur le champ de bataille et que, s'il veut que je quitte ce monde, il bénisse ceux que j'y laisse..... Si je ne te revoyais pas, tâche d'être une femme forte ; tu as une si belle tâche à remplir ; des enfants à élever dans la crainte de Dieu [1] ; habitue-les à travailler et à pouvoir se passer du secours des autres ; fais-en de bons agriculteurs ; ne crains pas de leur apprendre une profession. Fais-leur comprendre de bonne heure qu'ils ne sont pas sur cette terre pour ne rien faire...

Je ne puis t'assurer de t'écrire souvent ; aussi si tu restes longtemps sans avoir de mes nouvelles, que cela ne t'inquiète pas. Une fois en pays ennemi, on aura autre chose à faire qu'à écrire.....

P.-S. — Je suis logé à la cure, chez M. le pasteur Berguer.

Demain 11 courant, notre bataillon doit se trouver sur la route de Moudon à Rue à 6 heures du matin. De là, nous ferons notre entrée dans le canton de Fribourg. Chaque homme a quatre paquets à balles. Les caissons sont bien fournis de munitions et nous avons des vivres pour quatre jours. On dit que la division Burkhardt vient de Berne ; l'attaque générale ne doit avoir lieu que sur l'ordre du Commandant en Chef.

La marche de chaque brigade est celle-ci :

On nomme un Corps de sûreté pour 24 heures, composé d'un bataillon et d'une compagnie de carabiniers. Il forme l'avant-garde, les flanqueurs et l'arrière-garde. A l'arrivée au gîte, le corps de sûreté se disperse immédiatement aux postes avancés, en grand-garde.

[1] Le major de Miéville avait deux fils et une fille ; l'aîné avait alors neuf ans.

L'artillerie marche entre les deux bataillons et la colonne principale. On ne doit pas tirer de loin, supporter le feu et ne répondre qu'à 250 pas et recevoir le premier feu, etc., etc.

Nous pouvons donc, dès demain, avoir un engagement qui n'est cependant pas probable, mais dans tous les cas, dès demain le service deviendra rude.

Nous partons d'ici à 2 ½ heures du matin. A Moudon on nous délivrera quatre paquets de cartouches ; chaque soldat porte ses vivres pour deux jours. La brigade s'organisera en dehors de Moudon ; notre bataillon forme l'avant-garde, flanqueurs, etc., avec les carabiniers d'Yverdon. Nous marchons sur Rue puis nous devons aller coucher à Romont si la chose est possible ; notre bataillon bivouaquera.

Vendredi, samedi au plus tard, nous serons devant Fribourg où l'attaque aura lieu. On dit que nous nous trouverons-là au moins 25,000 hommes. Samedi soir ou dimanche matin, les troupes fédérales entrent à Fribourg à moins qu'elles n'aient été repoussées.

Fribourg, 15 novembre 1847.

... Dans ce moment, nous recevons l'ordre de partir ; notre bataillon va à Neuneck et autres endroits. Irons-nous plus loin demain ; je l'ignore, mais c'est probable.

Nous ne nous mettrons en route qu'entre deux ou trois heures du matin, ainsi nous arriverons de nuit. J'ai vu le colonel Boutems lorsque nous sommes arrivés ; il se porte bien. Charles [1] te dira comme nous étions bien ici, aussi on regrette de partir.

Lucerne, 26 novembre 1847.

Nous sommes entrés hier à Lucerne après quatre heures. Nous y sommes logés indignement. J'ai couché sur trois

[1] Charles de Miéville, frère de celui qui écrivait.

petites tables sur lesquelles il y avait un matelas d'un pouce d'épaisseur ; aussi suis-je roué ce matin et je suis à regretter le bivouac. Notre brigade se réunit à 11 ½ heures pour rétrograder et aller coucher à Russwyl et environs. Nous sommes dans les brouillards et nous ne voyons pas même le lac. Rentrons-nous à la maison, allons-nous à Neuchâtel ou ailleurs ! nous ne savons rien. En tout cas, tout est fini et les dangers sont passés ; on n'a plus à craindre que la pluie, la neige, le froid, etc.

On a volé hier le cheval et le cabriolet de notre pauvre quartier-maître ; tout espoir n'est pas perdu de le retrouver ; on sait à peu près les militaires qui l'ont emmené, cependant il faut avouer qu'il y a peu de plaisir et d'honneur à servir avec des voleurs.

La division Ochsenbein sort ce matin de Lucerne ; il y a un mouvement de troupes inconcevable et tout est sens dessus dessous ; on doit nommer un gouverneur provisoire aujourd'hui.

Recommande aux démissionnaires de quitter le canton lorsque les troupes entreront, ou tout au moins de ne pas sortir de chez eux car ils pourraient bien recevoir de mauvais coups... J'aurais bien des choses à vous dire, mais les tambours ne cessent de me casser les oreilles ; il faut aller voir si mon cheval a été ferré...

Schupfheim, 3 décembre 1847.

J'ai été bien heureux en recevant ta lettre du 27 novembre ; nous avons quitté hier Marbach pour venir prendre nos cantonnements à Schupfheim où nous sommes beaucoup mieux.

C'est ici que la brigade Ochsenbein s'est battue, aussi trouve-t-on bien des personnes qui pleurent leurs morts ; il y a beaucoup de blessés. Il y a des maisons qui ont quatre

et cinq coups de boulets ; des maisons ont été pillées ; un des aubergistes a perdu jusqu'à cinq mille francs de vin.

Comme on avait sonné le tocsin, les Bernois ont emmené les battants des cloches ; on a cependant pu en retrouver un aujourd'hui. On enterrait un mort qui empoisonnait l'église ; il paraît qu'il y avait plus de dix jours qu'il avait été tué.

Je suis logé chez un espèce de libéral qui en est à sa troisième femme, aussi a-t-il huit enfants. Nous apprenons aujourd'hui que la Diète a décidé l'occupation de Neuchâtel; je ne serais pas étonné qu'on y envoyât notre brigade ; je ne le désire cependant pas, quoique cela me rapproche d'Orbe, mais on pourrait alors avoir la certitude de rester beaucoup plus tard. Notre désir, actuellement, est de nous trouver chez nous pour le Nouvel-An... nos hommes s'ennuyent et une fois que les mauvais temps viendront, ce sera bien pire. Sans être devenu radical, je crois que tout ceci amènera quelque bien, l'opposition deviendra moins violente et, par là même, on tombera moins sur elle. Décidément, le peuple lucernois était mené par la violence. Le peuple était en majorité libéral, mais on ne lui permettait pas de le dire ; en général, on est satisfait de ce qui vient de se passer et le peuple espère un meilleur avenir.

Les biens des anciens conseillers d'Etat ont été mis sous séquestre et il est probable qu'ils serviront à payer une partie des frais de la guerre. On dit que les épaulettes du général Salis-Soglio ont été trouvées à Lucerne et qu'on vient de les expédier à Luvini pour remplacer celles qu'il a perdues lors de sa retraite [1].

Ce sont mes chevaux qui se trouvent le mieux de ce régime ; ils deviennent gras comme des *tassons ;* aussi

[1] Le colonel tessinois Luvini, très connu, dans toute la Suisse par ses opinions avancées avait menacé le territoire uranien. Le colonel Muller, d'Uri, mit en fuite à Airolo les troupes tessinoises. 17 novembre.

seront-ils bien étonnés en arrivant à la maison de ne plus avoir leur quarteron d'avoine par jour ; leur gaîté passera un peu. Les grenadiers Combe, Turta, Nicolin, Mullner se portent bien. Ils se plaignent de ce que leur bourse commence à s'alléger ; je leur ai offert de leur faire des avances ; il est vrai que l'argent va vite lorsqu'on paye un vin sans vertu douze batz le pot.

Je t'avais écrit que le cheval, le char et tout ce qui s'y trouvait, appartenant au quartier-maître Vallotton, avait été volé à notre arrivée à Lucerne ; dès lors on n'en a pas entendu parler.

J'ai eu aussi une perte. Le colonel Audemars [1] a perdu son manteau à Berne. Il m'a fallu lui prêter mon vieux manteau pour qu'il ne gèle pas. A Wertenstein [2], son manteau a été mis par son domestique près d'un énorme fourneau en catelles dans une salle du couvent où il y avait une centaine de grenadiers. Ils ont tellement mis de bois pour ne pas avoir froid que le fourneau est devenu rouge et que le manteau a pris feu. Singulière fin pour un manteau qui avait rendu de si bons services ! Les grenadiers ont manqué d'être asphyxiés. Je n'ai donc pour me préserver du froid que mon petit manteau de caoutchouc [3]...

Hasle, 7 décembre 1847.

Samedi passé, nous avions reçu l'ordre à Schupfheim de nous faire magnifiques pour aller le lendemain avec le

[1] Le colonel Audemars, du Chenit (1806 - 1881).

[2] Village de l'Entlibuch, près de Wolhusen.

[3] C'est après avoir rendu ce service au colonel Audemars que mon grand-père contracta une maladie de poitrine dont il mourut dix ans plus tard. En souvenir de ce service, le colonel Audemars lui avait fait cadeau d'une montre en or faite par lui-même et qui marche encore (en 1923) aussi régulièrement qu'un chronomètre moderne de première marque. (Note de M. Edouard de Miéville de Rossens.)

bataillon, à Entlibuch, entendre un sermon de notre aumônier M. Chavannes ; mais, le soir est arrivé un contre-ordre parce que nous devions changer de cantonnements. Deux compagnies et l'Etat-major sont restés à Hasle, deux sont à Entlibuch et deux autres à Doppleschwand... Je suis logé chez le syndic de Hasle avec le colonel et Perey. Nous y sommes fort bien, mais il y a de la tristesse. Il faisait partie du Grand Conseil et il est question de leur faire payer une certaine somme suivant les fortunes. La maison, quoique assez jolie, n'est pas faite pour des hommes de notre espèce: tout est dans des proportions liliputiennes et il n'est pas possible de se promener dans les chambres car nous ne pouvons nous tenir droits qu'entre les poutres du plafond. Ce matin, en me levant, je me suis aperçu que la poutre était dure.

Je pense que nous changerons de cantonnements demain car jusqu'à présent nous ne sommes pas restés plus de trois jours dans le même endroit. Pour le cas où Neuchâtel serait occupé, ce sera notre division que l'on y enverra, mais il paraît que l'on craint la Prusse. Si nous n'y allons pas, on nous dit que nous resterons dans le canton jusqu'au 21 de ce mois ; jolie perspective ! Le désarmement du Landsturm a commencé hier ; il s'opère facilement et par l'autorité civile.

Notre vie monotone et peu active commence à devenir bien ennuyeuse ; on trouve les jours et les soirées longs...

Je pense qu'une partie des troupes de réserve de notre canton sont rentrées ; on ne sait rien ici et je regrette que nous n'ayons pas fait venir un papier [journal] de notre canton.

Les trois bataillons vaudois se trouvent dans la vallée de l'Entlibuch, à peu de distance les uns des autres. Cependant nous ne nous visitons pas entre officiers ; il semble vraiment que l'on est jaloux les uns des autres et l'on vit plutôt

Louis de Miéville de Rossens
Lieutenant-Colonel.
Préfet d'Orbe.
(1809-1857)

comme des étrangers qu'avec des compatriotes ; on dit du reste que la chose a toujours lieu ainsi.

La cure du village où nous sommes a été abîmée par les Bernois ; le curé était grand partisan des Jésuites. Une des auberges a été entièrement pillée ; l'aubergiste est parti et la maison est fermée.

A Schupfheim, où nous étions précédemment, j'ai vu des caves à fromage magnifiques ; heureusement que le propriétaire était connu comme un grand libéral ; un des frères était proscrit, ayant fait partie de l'expédition des Corps-francs ; sans cela, les fromages auraient pris la route de Berne, ce qui n'aurait pas été une petite capture. Ces fromages pèsent de 150 à 220 livres ; ils se vendent 4 batz la livre et il s'en trouve pour une trentaine de mille francs dans une cave et le commerçant en a cinq ou six caves remplies.

Escholzmatt, 18 décembre 1847.

... La compagnie des carabiniers Eytel vient de passer, rentrant dans ses foyers [1] ; c'est une faveur qui aura été réclamée par le capitaine au nom de l'égalité ; il semble que c'est bon signe pour nous et que, la semaine prochaine, nous nous mettrons aussi en route...

Il fait toujours bien froid ici ; les cheveux, barbes, épaulettes des carabiniers qui partent étaient tout blancs de givre; nous n'avons pas de brouillard, mais un soleil magnifique ; pas un nuage au ciel, des couchers de soleil superbes avec les montagnes roses. Hier, il y avait une aurore boréale ; le ciel paraissait tout en feu au couchant et bien des personnes ont cru qu'il y avait un incendie.

Nous sommes bien à Escholzmatt, mais chèrement, on n'y

[1] C'est la compagnie Eytel qui avait attaqué (avec le bataillon Bolens) la redoute de Bertigny, le 12 novembre, et avait subi quelques pertes.

fait pas des économies ; nous désirons y rester jusqu'à notre départ. Deux compagnies sont à Schupfheim, deux ici avec nous, une à Marbach et une à Fluehli... On trouve à Fluehli une verrerie ; elle ne fait que des marchandises très communes ; dans ce moment elle ne marche pas. Les habitants de ce village sont tous libéraux et ont très bien reçu nos soldats. Le désagrément ici, c'est que les maisons sont disséminées et que nous avons des soldats à demi heure et jusqu'à une heure du village même. Les maisons sont toutes en bois par ici et faites en général très légèrement. Une ou deux poutres pour supporter un plancher ; il en résulte que toute la maison est en mouvement dans l'intérieur lorsque l'on marche et que si une personne se promène dans la chambre où l'on veut écrire, il faut y renoncer.

Le Docteur Steiger [1] a été nommé président du Grand Conseil de Lucerne. La réunion du Grand Conseil ayant été avancée, nous espérons qu'il demandera le renvoi des troupes fédérales puisqu'ils sont prêts à payer leur part des frais.

Puisque tu as beaucoup de goût pour le chant [2] et que tu as une petite voix de rossignol, je t'envoie une chanson faite par notre aumônier, M. Chavannes, en l'honneur de notre brigade...

I

Soldat vaudois, l'appel de la patrie
T'a vu fidèle à la voix de l'honneur.
Tu lui devais et ton bras et ta vie.
Qu'elle te doive à son tour le bonheur.

[1] Le Dr Steiger, médecin réputé de Lucerne et l'homme le plus important du parti radical du canton, avait été compromis dans les expéditions des Corps-francs et fait prisonnier à Malters lors de la retraite précipitée à la suite de leur seconde tentative (mars-avril 1845). Condamné à mort, sa peine fut commuée en détention perpétuelle, mais il réussit à s'évader le 20 mai. Il rentra à Lucerne avec les troupes fédérales.

[2] Cette lettre était adressée par Louis de Miéville à son fils Adrien, alors âgé de 9 ans.

En avant camarades
Et que notre brigade
Montre en tous lieux dans le soldat vaudois
Un vrai soutien de l'honneur et des lois.

2

Il en est temps ; sur le sol de nos frères,
Faisons flotter le drapeau fédéral,
Et que la croix qui brille en nos bannières
Leur vienne offrir un salut libéral.
En avant camarades, etc.

3

Si d'une main nous vous montrons des armes,
Confédérés, nos cœurs sont avec vous.
La main du cœur, pour essuyer vos larmes
Est toute prête ; amis, comprenez-nous.
En avant camarades, etc.

4

Priez en paix, les temples de vos pères,
Vous les aimez, et nous les vénérons.
Un même Dieu règne sur nos bannières ;
Tout comme vous, en lui nous espérons.
En avant camarades, etc.

5

Cet étendard que l'honneur vous confie,
De tout affront sachons bien le garder.
Puissions-nous dire, au déclin de la vie :
J'en étais digne et l'ai fait respecter.
En avant camarades, etc.

Lundi, 27 décembre 1847, à Lucerne.

Hier soir, les militaires qui revenaient de Lucerne à Malters nous ont rapporté l'avis que notre bataillon allait

entrer dans cette ville. Aujourd'hui, je me suis décidé à venir à Lucerne avec le Docteur Lecoultre, et la première chose que nous apprenons, c'est que notre brigade va être licenciée et que nous partirons au plus tard après demain mercredi et il paraît que, pour cette fois, la chose est certaine...

Le renseignement ci-dessus se vérifia aussitôt puisque le lendemain 28 déjà, la troupe était à Willisau, le 29 à Berthoud et le 30 à Berne. Elle devait arriver le 1er janvier à Rue, le 2 à Lausanne et le major de Miéville comptait se trouver le 3 à Orbe au milieu de sa famille pour y célébrer le 10me anniversaire de son mariage.

NOTICE SUR L'ÉTABLISSEMENT DES CURES DU PAYS DE VAUD,

sur leurs Pensions, et sur l'employ des biens écclésiastiques, séquestrés à la Réformation.

Ce document du XVIIIe siècle nous a été aimablement communiqué par M. et Mme Rufener Laurent, à Yverdon, que nous remercions bien vivement de leur obligeance.

Il présente un grand intérêt historique. Ecrit à l'époque bernoise, il donne des renseignements nombreux sur l'importance des propriétés sécularisées lors de la Réformation et celle des revenus servant à l'entretien de l'Eglise.

Les premiers germes de la Réformation étoyent déjà levés au Pays de Vaud depuis plusieurs années, lorsqu'en 1536, la Republique de Berne en fit la conquête sur le Duc